

## 4 étudiants – tes de l'EPFL, en troisième année Bachelor, prennent la parole à propos d'Art Brut...

Paul de Bryas, Séverine Routhier, Gilles Caron et Nina Guyot

### Comment la découverte de l'Art Brut entre en lien et/ou en confrontation avec les études que l'étudiant/e suit à l'EPFL. Découvrir l'Art Brut change-t-il notre regard ?

L'art est un concept assez large, tellement qu'il semblerait qu'il n'y ait aucune limite ou que celles-ci soient impossibles à définir. L'Art Brut se situe sur ces frontières, et c'est cela, précisément, qui a suscité mon intérêt pour ce cours. Je suis étudiant en troisième année de physique à l'EPFL et ce statut me permet d'avoir un regard marginal sur cet art, qui est lui aussi marginal. Je vais dans une première partie établir le lien qu'il y a entre l'art (en particulier l'art brut) et mes études en physique. Ensuite, j'expliquerais comment l'Art Brut m'a amené à revoir ma notion d'œuvre et d'artiste.

De manière générale, l'art et la physique ont beaucoup de points communs. En effet, un physicien élabore sa théorie comme un artiste élabore son œuvre: il s'appuie d'abord sur ce qui a déjà été fait en suivant des règles admises, puis il cherche à les dépasser (voire à les réinventer) pour élaborer un ensemble qui doit être harmonieux.

Les œuvres d'Art Brut que nous avons étudiées sont faites, pour la plupart, de manière fastidieuse et/ou répétitive, et l'artiste s'emploie à les réaliser minutieusement et avec acharnement. Je pense par exemple à Armand Schulthess qui a dédié sa vie à réaliser son « jardin encyclopédique » ou à Fernando Nannetti qui a inlassablement gravé les murs de l'hôpital psychiatrique dans lequel il était interné malgré l'interdiction des gardiens. Cet aspect caractéristique de l'Art Brut me fait penser au processus créatif des « génies de la physique ». Enrico Fermi, prix Nobel de physique en 1938 pour ses travaux en physique nucléaire dira : « Dans le monde il y a plusieurs catégories de scientifiques: ceux qui font de leur mieux, et ceux, de premier plan, qui font de grandes découvertes fondamentales pour le développement de la science. Et puis, il y a les génies [...] ». C'est de ces génies dont je veux parler. Parmi eux, on peut citer les plus célèbres: Newton, Galilée, Einstein... Leur obstination dans la physique et leurs recherches les isolent du monde extérieur. Ils vivent dans le silence et la solitude comme les auteurs d'Art Brut. Leurs créations (les théories qu'ils élaborent) ne peuvent être comprises par le « grand public » et sont parfois même rejetées (Galilée a été persécuté par l'église pour sa théorie héliocentrique). Ils ne sont pas à la recherche de reconnaissance et certains se considèrent parfois comme victimes de cette capacité qu'ils ont en physique et en mathématiques. Cette vie marginale et ce sentiment d'incompréhension partagé par ces grands physiciens et les auteurs d'Art Brut m'a particulièrement heurté quand j'ai découvert la vie de ces auteurs.

Ce cours m'a aussi amené à revoir ma notion d'œuvre et d'artiste. Les auteurs d'Art Brut ne cherchant pas à être reconnus ; on a l'impression qu'ils réalisent ces créations par nécessité, en essayant de donner un sens à leur propre monde. À mon sens, ils utilisent donc l'art comme un refuge, et l'image de Ni Tanjung au milieu des centaines de dessins de ses ancêtres l'entourant

comme pour la protéger en est un exemple frappant. Carlo aussi, tombant dans le mutisme après un traumatisme de guerre, s'est réfugié dans le dessin. Ses dessins nous donnent une image du monde qu'il percevait : triste et sombre. Je pensais que pour que l'on puisse considérer quelque chose comme de l'art, la condition nécessaire était la suivante : l'œuvre ne devait pas avoir de fonction pratique définie. Or, on voit ici que l'Art Brut ne correspond pas à ce critère puisque ces œuvres ont une fonction qui est presque vitale pour ceux qui les créent.

L'Art Brut s'est violemment confronté avec mon parcours scolaire et ma vie personnelle. Certaines œuvres m'ont beaucoup plu de par leurs aspects esthétiques, particulièrement les œuvres de Laure Pigeon que je trouve très oniriques et harmonieuses. De manière plus générale, je trouve chaque œuvre très touchante car ces artistes ont choisi (ou bien n'ont pas eu le choix) de vivre et de s'exprimer anti-conformément à notre société.

Freud dit qu'à l'adolescence on a le choix entre se conformer et mourir ou ne pas se conformer et devenir un héros. En ce sens, je vois en ces auteurs des héros, des génies, des rebelles.

Paul de Bryas  
EPFL/SHS

25 avril 2017

## L'Art Brut

Pendant nos études d'architecture nous sommes directement confrontés à la création artistique et les questions qui peuvent s'y référer. Qu'est-ce que l'art ? Quel est le but d'une œuvre ? Quelle est la place de la culture et de la connaissance dans le processus créatif ? Beaucoup de questions que l'on pense avoir à peu près cernées à la fin de notre Bachelor, mais ce cours est venu me faire douter de ce que je croyais avoir compris et défini.

Dans un premier temps, j'avais défini que l'art était un moyen pour communiquer consciemment des sensations, des thèmes et surtout des idées. Mais l'Art Brut, par l'activité secrète et personnelle des artistes, est venu perturber cela. Connaissant les conditions difficiles et souvent psychologiquement instables des artistes, je me suis beaucoup questionnée sur la cause de ce besoin irrépressible de faire de l'art pour eux-mêmes : était-ce pour eux une représentation fidèle de leur réalité ? Était-ce un moyen de se décharger de toutes les pensées qu'ils étaient dans l'incapacité de communiquer avec le monde extérieur ? Était-ce la création d'une échappatoire hors de la réalité de leur isolement ? Questions restant à ce jour sans réponse.

Dans un second temps, pour moi, les œuvres d'art semblaient s'inscrire dans un processus continu où chaque époque cherchait à développer, améliorer, réfuter, dénoncer les courants des époques précédentes. Nous sommes conscients du poids du passé, de la pression qu'il peut constituer par cette impression que tout a déjà été fait. Nous idéalisons souvent la naïveté d'un enfant et à quelle pureté il pourrait arriver s'il avait les moyens de créer. Les auteurs d'Art Brut, en créant selon leurs propres règles, m'ont donné, d'une certaine manière, la confirmation que cette ignorance de la culture et des conventions pouvait être libératrice.

Dans cette idée première que l'art est un phénomène culturel permettant de communiquer une idée, j'avais l'impression que j'avais besoin que quelqu'un me dise « Ceci est de l'art. Ceci n'en est pas. » Les musées, expositions, salles de théâtres ou films jouaient ce rôle. Et alors seulement, je commençais à regarder les oeuvres avec plus d'intérêt, cherchant leur signification cachée. Les visites du musée, la découverte de son fonctionnement et plus récemment les documentaires m'ont fait me demander si, une fois de plus, ce n'était pas tout le dispositif autour des oeuvres qui en faisait de l'art, plutôt que les oeuvres elles-mêmes.

Mais une fois mon esprit cartésien cherchant une raison d'être et une signification à tout mis de côté, j'ai été touchée par l'humilité et l'urgence qu'il y avait dans ces créations (notamment dans la composition et les coups de crayons colorés de Wölfli).

J'ai été sensible au fait que l'instinct pousse à la création artistique, que l'art ne serait donc pas quelque chose de superficiel instauré par la culture mais plus la réponse à un besoin humain.

En définitif, et malgré le sujet de notre exposé, plus qu'une relation directe avec le domaine de l'architecture à proprement parler, c'est ma relation à la création et à l'art qui a été remise en question, modifiée, ouvrant un nouveau champ des possibles.

Séverine Routhier  
EPFL / SHS

25 avril 2017

## L'Art Brut dans mes études

[...]

« L'Art Brut, une création inventive et rebelle. », l'intitulé de ce cours suscite forcément de l'intérêt pour un étudiant en architecture car dans ses études, il se rend compte que l'architecture n'est pas une matière docile, mais plutôt immuable. En effet, de par ses imbrications profondes avec la société, elle peut paraître enchaînée, enfermée dans son carcan de contraintes ; l'architecture peut-elle avoir une posture critique? Peut-elle se rebeller? Approcher un domaine qui dans sa définition s'annonce rebelle est donc très alléchant. Surtout parce que l'on comprend rapidement que le fossé qui sépare ces deux disciplines n'est pas si grand.

Relevons tout d'abord que ces deux formes de création naissent d'une nécessité, puis qu'elles répondent toutes deux à des contraintes, elles réagissent à des données physiques, psychiques, sociétales, notamment. Chez les créateurs d'Art Brut, ces contraintes prennent la forme d'handicaps ou d'exclusions sociales par exemple. Chez les architectes, elles se manifestent dans la notion de confort, dans les demandes du client, dans les limites budgétaires, entre autres.

Ces formes de création se distinguent l'une de l'autre par le fait que l'architecture s'adresse ou plutôt doit s'adresser à la collectivité alors qu'au contraire les auteurs d'Art Brut travaillent dans l'ombre et le secret. Leurs oeuvres sont découvertes. Une autre divergence concerne la maîtrise de l'échelle. Les architectes définissent le projet grâce à l'échelle, ils donnent des dimensions aux rues, aux pièces entre maints autres exemples. Leurs dessins suivent des règles strictes à ce niveau-là pour permettre le dialogue et la compréhension entre les différents corps de métier nécessaire à la construction d'un bâtiment. Les notions de mesure et d'échelle

sont primordiales. Les auteurs d'Art Brut abordent leur création sans se poser la question de l'échelle, ils commencent à travailler, puis pris dans une nécessité de créer, ils se lancent jusqu'à atteindre des limites qu'ils n'avaient pas prévues mais qui s'imposent. Par exemple, je suppose que Rodolfo Abella, qui a construit le cheval de bois (et qui est présenté dans l'exposition permanente de la Collection de l'Art Brut à Lausanne) n'avait pas prévu au préalable les dimensions, et que la taille de la sculpture a été définie par les branches qu'il trouvait, peut-être même n'avait-il pas projeté de faire un cheval mais sa rencontre avec certains bouts de bois lui a imposé cette forme.

L'Art Brut a en lui un potentiel de surprise énorme, car il est sans complexe, d'une certaine manière il peut tout oser. L'architecte qui prête attention à ce genre de travaux peut trouver une grande source d'inspiration dans cette liberté. En effet, la juxtaposition d'éléments très différents crée un contraste surprenant, l'architecte peut reprendre les ingrédients de la surprise car la notion de l'étonnement ou plutôt de l'émerveillement en architecture est très riche et peut apporter une dimension narrative au projet qui lui permet d'entretenir avec ses occupants une relation privilégiée grâce à l'établissement de séquences fortes qui accompagnent leurs déplacements.

Pour conclure, le sentiment que j'éprouve à l'égard de l'Art Brut se nourrit des passerelles avec mon domaine d'étude explicitées dans le texte mais également de l'incapacité à comprendre pleinement ce qu'il est. J'ai énormément de peine à percevoir ses frontières, il m'échappe à chaque fois que je crois l'avoir cerné, il se contredit. Mais ses contours brumeux participent à la poésie qu'il dégage.

Ce qui me fascine le plus est l'authenticité de l'Art Brut, j'aime être face à une oeuvre qui est simplement et qui ne fait qu'être. Cette absence de toute autre ambition fait sa fragilité, on ne lui reconnaît pas souvent le statut de patrimoine culturel. A juste titre car je pense que l'Art Brut ne s'adresse pas à la communauté, il ne s'en fait pas la mémoire, il ne recueille pas ses idées, il n'exprime pas non plus son esprit. Il est lié à un individu. Il peut interpeller la communauté, l'éblouir même, mais une oeuvre d'Art Brut se contente d'être, puis de disparaître avec son géniteur.

Je vois la collection de Dubuffet, comme une collection de coquillages que l'on aurait ramassés sur la plage parce qu'on les trouvait beaux, intrigants. Ils ont la même présence évidente que les oeuvres d'Art Brut. Ils sont là tout le temps, parfois on se baisse pour en ramener chez soi et les autres disparaissent. C'est dans la collection, dans leur sélection qu'ils deviennent porteur d'un message à portée universelle.

Gilles Caron  
EPFL/SHS  
Avril 2017

## L'Art Brut et l'architecture

L'Art Brut et l'architecture sont deux disciplines que je considère comme de l'art, et pourtant, ce n'est pour aucune des deux l'objectif principal.

Pour l'architecte, il s'agit de construire, loger, abriter, c'est-à-dire développer des idées et surtout les communiquer par des dessins, des maquettes, et d'autres médiums. L'auteur d'Art Brut, lui, suit une démarche différente, mais dans laquelle on peut retrouver, selon moi, une idée de communication, bien que souvent inacceptée, inavouée et difficile. C'est le cas d'Armand Schulthess par exemple, qui semble tenter de communiquer avec les promeneurs de la campagne tessinoise par son oeuvre qui lui permettait de transmettre des connaissances sans jamais avoir de contact physique. L'oeuvre d'Henriette Zéphir évoque elle aussi une forme de communication, un dialogue d'un autre genre, avec un ou des esprits. Pour d'autres auteurs, il me semble s'agir parfois d'une communication avec leur être intérieur, pour trouver une forme de paix dans une situation de rupture avec la société, et peut-être afin de retrouver une forme de contact avec la collectivité.

Je suis d'avis que c'est dans cette forme de communication avec l'autre que l'Art Brut et l'architecture, au delà de leurs différences, se ressemblent et sont des arts.

Ceci me permet de penser que l'architecture, très concrète et consciente de son oeuvre, peut tirer beaucoup d'enseignements des savoir-faire de l'Art Brut, souvent abstrait et inconscient.

L'architecture se doit avant tout d'être technique, réaliste, de prendre en compte toutes les contraintes imposées par la construction, les coûts, les normes, les clients. Après les premiers dessins et esquisses, chaque projet est énormément transformé par toutes ces conditions, et il me semble que tout la magie de l'avant-projet, de l'idée d'origine, se perd. L'Art Brut, au contraire, n'est jamais confronté à ce genre de difficulté puisque c'est une forme d'art qui n'a pas pour but conscient de partager, de montrer l'oeuvre terminée. Il s'agit simplement de la réaliser. Cependant, très souvent, l'auteur d'Art Brut est confronté à des obstacles techniques et matériels au moment de la production. Alors, chacun fait comme il peut, avec ce qu'il trouve, ce qu'il a, dans le seul but de créer. Selon moi, cette nature improvisée est caractéristique de l'oeuvre d'Art Brut, c'est cette simplicité de départ qui fait la beauté de la création, qui fait de l'impulsion inconsciente un art.

En somme, l'auteur d'Art Brut sait s'approprier les contraintes, les apprivoiser, les maîtriser, et les transformer en qualités. C'est ce qui engendre un résultat si beau et toujours harmonieux. Toute la difficulté de l'architecture se trouve exactement là, dans la capacité de travailler directement avec les difficultés, de leur faire face pour être sûr qu'elles deviennent finalement des qualités et non des défauts plus ou moins cachés. A ce moment, l'architecture devient alors un art à part entière.

C'est en ce sens qu'il me semble que la connaissance de différents arts, et en l'occurrence de l'Art Brut est très importante pour la formation d'un architecte. Pour ne pas oublier le côté artistique de la discipline, l'importance du dessin, de la maquette, comme médium de travail principal, comme moyen de transmettre une idée et puis de s'y tenir en adaptant le projet aux différentes conditions, mais sans perdre la magie du début. Il est nécessaire dans bien plus d'une situation de savoir s'adapter aux conditions, et c'est en cela que l'Art Brut est un très bel exemple, car chaque auteur a réussi à atteindre son objectif de création tout en s'adaptant complètement, et c'est pour moi cette adaptation totale qui fait des oeuvres de l'Art Brut un art.

Nina Guyot

EPFL / SHS

25 avril 2017